

EPSiliades
Débat sur les rythmes scolaires
Intervention Serge Chabrol, SNEP

On ne peut travailler les rythmes scolaires sans interroger les rythmes sociaux et familiaux.

Ne pas nier la fatigue des élèves mais évoquer celle-ci uniquement en la liant aux horaires scolaires soit disant trop lourds n'a pas de sens. Nécessité d'un regard sur l'utilisation du temps hors école : milieux sociaux favorisés = jeunes surchargés d'extra scolaire et pourtant globalement en réussite scolaire. Ce n'est donc pas le temps, mais l'intérêt que le jeune porte aux apprentissages qui compte (cf J.Y.Rochex). Fatigue plus liée à manque de sommeil, à excès télé, jeux vidéos, etc. qu'à exigences scolaires.

Mais fatigue ou ennui des élèves liés aussi à d'autres facteurs, pédagogiques et didactiques d'abord, mais aussi conditions d'enseignement –effectifs groupes par ex.-.

La question essentielle est celle des contenus : contre l'idéologie du « à chacun selon ses talents », il faut travailler à la démocratisation, la réussite de tous et donc à l'entrée de tous en culture sur l'ensemble des champs culturels.

Opération SPAM : « cours le matin, sport l'après midi ».

Aller au-delà de l'opération communication d'un ministre contraint de sembler prendre en compte l'exigence sociale forte de plus de sport à l'école.

Notre refus de cette pseudo expérimentation n'est pas lié qu'à l'impossibilité de généraliser (notamment faute d'installations suffisantes) mais surtout parce qu'elle ne correspond pas à l'entrée en culture de tous les jeunes sur tous les champs culturels.

Ce qui est sous tendu c'est une opposition entre disciplines fondamentales porteuses de savoirs, qui seraient ennuyeuses et devraient être placées le matin et disciplines secondaires, sans réels savoirs à transmettre, ludiques et placées l'après midi.

Comme par hasard, ces dernières sont les disciplines exclues du socle (EPS, arts, techno) où plutôt qui, sans en être exclues, sont considérées comme des disciplines de la transversalité, « au service de » (la santé, la citoyenneté, la socialisation, le savoir écrire, ...).

Cette opération est porteuse de confusions, entre d'une part enseignement, par des personnels formés à cela, d'une discipline scolaire, intégrée au projet éducatif d'établissement, avec programme national et d'autre part simple animation, effectuée éventuellement par des animateurs extra scolaires.

Ceci est à rapporter au projet UMP :

- Education nationale chargée de l'école du savoir
- Commune chargée de l'école de la vie (EPS, Arts, culture, ...).

Une meilleure place de la culture sportive passe d'abord par plus d'EPS à l'École (augmentation des horaires disciplinaires) et plus de sport scolaire.

Non au « Moins d'école »

Nous pensons au SNEP qu'il faut plus et mieux d'école. Réduire le temps scolaire est ségrégatif car moins d'école, ce n'est pas plus de périscolaire ou d'extra scolaire pour tous, c'est moins d'activités d'apprentissage pour les plus défavorisés.

Mais il faut travailler sur les contenus réels du temps scolaire et alterner les axes et formes du travail à l'Ecole, les types de procédures, ... Alternier les moments centrés sur l'écoute, la mémorisation, les moments de réflexion théorique, de recherche documentaire, de pratiques concrètes, d'exposé, de travail en grand groupe et en petit groupe, de travail disciplinaire et interdisciplinaire, de FSE, d'AS, ...

En fait, toute réflexion sur les rythmes doit d'abord partir des questions pédagogiques et de l'objectif de réussite de tous, et non de l'aménagement temporel de la scolarité.